



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

V

AVANT LE DEPART.

Au sujet de ma femme, reprit-il, j'ai une recommandation à vous adresser, c'est d'être un peu indulgentes à son égard. C'est la meilleure femme qui soit au monde; mais elle a quelques petits hum! hum! quelques petites faiblesses qui, au commencement surtout, pourront vous paraître... comment dirais-je? un peu singulières; soyez assez bonnes pour n'en rien témoigner. — Ne craignez rien, mon cousin, répliqua Blandine; si Mme Lenoir a quelques singularités, nous agirons comme si nous ne les voyions pas; n'est-il pas vrai, Hélène?

— Certainement, fit celle-ci; ne suffit-il pas qu'elle soit la femme de notre bon tuteur pour avoir droit à notre respect? J'ai bien



A QUEBEC.

Or ça, mes petits amis, vous voyez que mes affaires vont bien. J'ai lâché un bon *stunt* à Ottawa, il faut maintenant que vous me donniez du *cash* pour être bien traité. Les places ça ne s'obtient pas avec des prières. Regardez mon verre. Voyez comme ça mousse haut.

autre chose à me faire pardonner que des faiblesses, moi, j'ai de gros défauts, et... — Il suffit! interrompit M. Lenoir, la figure rassérénée; j'espère que tout ira bien. — Je pourrai emmener Ralph, n'est-ce pas, mon cousin? demanda Hélène, en passant la main dans le poil soyeux d'un bel épagneul couché près d'elle. — Certainement, mon enfant, j'aime à croire qu'il vivra en bonne intelligence avec Cocotte, la perruche favorite de ma femme. — Oh! soyez sans crainte. N'est-ce pas, mon bon Ralph, que tu te conduiras en chien bien élevé? L'intelligent animal se souleva à demi, remua la queue en signe d'assentiment, et reprit, aux pieds de sa maîtresse, sa position de sphinx au repos.

La veille du départ, les deux sœurs allèrent prier sur le tombeau de M. Vimont, et là Blandine renouvela dans son cœur le serment qu'elle avait fait devant le cadavre de son père; elles se rendirent ensuite à l'église Notre-Dame des Victoires. Parmi les sanctuaires nombreux que la piété a élevés à l'auguste Mère de Dieu, en est-il un qui inspire une dévotion plus tendre et plus sincère que cette modeste église? Rien, ni dans l'architecture, ni dans la décoration intérieure, n'attire l'attention de l'artiste, du savant, mais combien elle parle éloquentement au cœur du catholique vraiment croyant! Si l'on en excepte les autels vénérés de la ville éternelle, est-il un lieu où l'on puisse mieux prier et où la dévotion soit plus vivement excitée?

En voyant cette multitude, si différente d'âge, de sexe, de position, que le même élan de ferveur réunit aux pieds de la Vierge immaculée, qui ne se sentirait ému! Oui, tous ces cœurs croient, ils espèrent, ils aiment, et, quels que soient leurs tribulations, leurs souffrances et leurs fardeaux, ils sont mille fois plus heureux que le sceptique ou le libre penseur, qui jette le doute au cœur et le sarcasme à la bouche. Blandine se fraya à grand-peine une petite place au milieu de la foule recueillie, et, prosternée dans la sainte chapelle, elle pria ardemment et recommanda le succès de son entreprise à celle qu'on nomme si justement *Secours des chrétiens*. O ma Mère, dit-elle, venez à mon aide! si vous daignez me protéger, pourrais-je ne pas réussir?

Ses yeux, humides de larmes, restèrent longtemps fixés sur l'image de Marie; il lui sembla que les paupières de marbre se soulevaient, que la statue s'animaient pour lui sourire, et qu'une voix mystérieuse murmurait: Ne crains rien, je serai avec toi!

VI

LA CONFESSION D'UN PÈRE.

Pendant que Mmes Vimont, accompagnées de M. Lenoir, sont en route pour Sainte-Annanthe, il est temps de prendre connaissance de l'écrit mystérieux laissé par M. Vimont; l'original, il est vrai, a été dévoré par les flammes; cependant, en vertu du privilège tout spéciale, nous avons pu nous le procurer. C'est à toi, ma Blandine, ma fille chérie, que je délie cette confession; c'est la rougeur au front, la honte dans le cœur que je t'écris. Est-ce trop présomptueux de ta tendresse filiale, ô ma fille, que d'oser espérer qu'après avoir lu ce triste récit, tu pourras encore conserver pour ton père des sentiments de respect et d'affection?... Oui, j'ai été coupable, mais plus de vingt années de repentir, ô mon Dieu, n'effacent-elles rien à vos yeux? Depuis ce jour maudit où j'oubliai les lois de l'honneur, ai-je eu un instant de calme et de repos? mes cheveux blanchis avant l'âge, les rides qui creusent mon visage, ma santé presque complètement détruite, tout cela n'atteste-t-il pas la force et l'intensité de ma douleur? Lorsque j'entends vanter ma probité, ma loyauté dans les transactions, n'est-ce pas comme un fer aigu qui me traverse le cœur? et sans votre souvenir, ô mes chers enfants, j'aurais, il me semble une sorte de joie âpre, de plaisirs cuisant à dévoiler devant ceux qui parlent de mon honnêteté la tache honteuse dont j'ai souillé ma vie. Jamais depuis, il est vrai, je n'ai fait aucun profit illégitime;

dans plusieurs circonstance où légalement je pouvais réaliser d'assez beaux bénéfices, je m'y suis refusé: j'ai répandu d'abondantes aumônes. N'importe! le ver rongeur qui use ma vie n'a pas voulu mourir... Comment suis-je arrivé à transgresser les lois de l'honneur que ma famille m'avait inculqués, que moi même j'avais jusque-là gardées si fidèlement? O mon Dieu! puisse le récit que je fais de mon action coupable être une expiation!

A continuer.

Entendu sur la Place d'Armes.
—Comment vous ne l'avez pas vu?
—Non, de quoi voulez-vous parler?
—De la grande curiosité du jour. Les étuis à cigares les plus excentriques qui aient été inventés. Tous les verrez dans la vitrine de A. Nathan No. 71 rue St. Laurent. Ça bat les quatre as. Ça ne coûte que 10 cents. C'est le cadeau le plus original que l'on puisse faire à un ami.

JARDIN

DU

Marquis de Lorne

Coin des rues St. Dominique et Ste Catherine.

Ce magnifique Jardin avec sa pelouse de verdure, sa grande plate-forme pour les danses, ses trapèzes, et ses jeux gymnastiques sera ouvert au public.

Les Mardis, Jeudis et Samedi soir

Des musiciens de l'harmonie de Montréal exécuteront la partie musicale.

Magnifique illumination chaque soir. Admission: Mesieurs, 10c. Dames, gratis.

EXPOSITION

PROVINCIALE

Agricole et Industrielle

A MONTREAL

DU 14 AU 23 SEPTEMBRE

\$25,000

OFFERTS EN PRIX

Terrain spacieux et bâtisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO LECLERE, Secrétaire
S C STEVENSON conjoints.

No 76, rue St. Gabriel, Montréal.
Montréal 31 juillet

LE GROGNARD

MONTREAL 5 AOUT 1882.

A nos Abonnés

Nous envoyons à quelques-uns de nos abonnés retardataires, leurs comptes d'abonnement. Nous espérons qu'ils vont se faire un devoir de les solder le plutôt possible, sinon nous leur cesserons l'envoi de notre journal.

Nous prions les personnes qui se désabonnent de mettre le nom de leur paroisse sur le dos du journal. Comment veulent-elles, sans cela, que nous sachions d'où nous vient le journal renvoyé? Nous prions aussi nos abonnés qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle et ancienne résidence.

Nouvelles de la guerre

Les dernières nouvelles de la guerre sont loin d'être rassurantes.

Le Times de Londres insinue au cours d'un long article éditorial de deux colonnes que la guerre ne se terminera pas tant que les hostilités se continueront. La bourse a été vivement affectée par cette nouvelle.

Arabi Bey est fourré dans la gomme d'Arabie jusqu'au menton.

On croit qu'il ne pourra jamais s'en dépêtrer.

Les consolidés anglais n'ont pas été affectés par l'avènement au pouvoir de l'honorable M. Mousseau.

On croit qu'il est en bons termes avec Imbi-Bey et qu'il fera cesser la guerre.

Le nouveau Chef.

M. Mousseau est le chef du cabinet de Québec.

M. Mousseau!

M. Mousseau met un peu de sucre dans le sien.

M. Mousseau, songeons-y bien. Ce n'est pas une mascotte. Au contraire

En remplaçant M. Chapleau par M. Mousseau, nous avons troqué notre cheval borgne pour un aveugle.

Nous tombons de fièvre en chaud mal ou de la poêle à frire dans le feu.

M. Mousseau est excessivement dur d'entretien.

S'il a renoncé à ses gros bénéfices d'Ottawa, il a dû s'assurer les moyens de mettre une quantité suffisante de foin dans ses

bottes pour l'indemniser de ses pertes.

Il y a certainement quelque anguille sous roche.

D'où vont venir les pots-de-vin? C'est un mystère qu'un avenir prochain nous dévoilera.

En attendant bornons-nous à constater que la nomination de M. Mousseau n'a pas été accueillie par les conservateurs de Québec avec enthousiasme qu'espérait M. Chapleau. Il y a déjà des grognements sourds, précurseurs d'un orage qui s'amasse sur la tête du nouveau cabinet.

L'honorable M. Mousseau est un homme d'affaires.

S'il faut en croire les membres du Club Cartier et les gros bonnets conservateurs de Montréal, il peut rendre des points à l'honorable au \$32000.

Il a une petite manière à lui de financer qui édifie beaucoup ses amis politiques.

Aux dernières élections fédérales le comité d'organisation lui avait confié \$27000 pour le district de Montréal. Les orateurs qui ont fait la campagne font des gorges chaudes aujourd'hui à propos de la manière dont il a dépensé cet argent.

Le Premier a toujours été dur à la détente avec ses amis. Lors qu'il s'agissait d'envoyer un jeune tribun de Montréal passer trois ou quatre jours dans un village du comté de Dumont et d'Arthabaska, M. Mousseau ne lui donnait que \$5 ou \$10, à peu près le prix du passage.

Il en était de même pour ceux qui allaient parler dans les autres comtés.

En 1872 M. Mousseau exigea \$60 du comité conservateur pour aller parler un dimanche dans un village du district de Montréal. Sa prétention parut exagérée et on discuta longtemps s'il fallait lui accorder le montant qu'il demandait. Finalement il fut résolu que M. Mousseau aurait son prix.

Il fut ensuite question d'enregistrer dans les livres du comité la somme d'argent donnée à M. Mousseau. Dans le comité on remarquait l'hon. J. L. Beaudry, l'hon. M. Starnes, MM. Victor Hudon, Bury, et autres et M. L. Pominville, secrétaire. Ce dernier demanda au comité comment on inscrirait le montant.

—C'est bien simple, répondit un des membres. Mettez: M. Mousseau, une course—\$60.

L'entrée dans le livre a été faite de cette manière

D'après les informations qui nous arrivent d'Ottawa M. Mousseau s'est fait tirer l'oreille jusqu'au sang par Sir John avant de consentir à abandonner son porte-feuille.

Sir John ne lui a pas doré la pilule. Il l'a fait entrer dans son bureau et là il lui a dit carrément.

—Écoutez, M. Mousseau, il me faut aujourd'hui votre résignation. Si vous me la refusez, je serai dans l'obligation de résigner moi-même. Vous êtes la cinquième roue au char de l'état. C'est une roue qui crie continuellement, malgré toute la graisse que l'on est obligé d'y mettre, graisse qui me pue au nez. J'en ai assez de parents de Langevin, et je n'ai plus de besoin de caser les vôtres. Tenez, n'avez-vous pas fait nommer à un de vos neveux de Berthier comme clerc sessionnel, pendant que ce dernier gagnait \$1,000 par année comme une espèce de comptable dans les bureaux du secrétaire d'état? Vous avez placé comme ça un demi douzaine de vos parents dans des sinécures. J'en ai assez. Allons, il n'y a plus à tortiller passez-moi votre résignation.

Et M. Mousseau dut résigner.

Une dépêche de Québec nous apprend que l'hon. M. Mousseau est allé chez un riche rentier pour louer une magnifique résidence sur la Grande Allée.

—Je voudrais louer la maison avec ses dépendances pour un an, dit le nouveau Premier.

—Un an! fit le propriétaire. Alors dans ce cas il me faut des cautions.

Fermeture à bonne heure

Tous les marchands de nouveautés de Montréal qui font un commerce respectable ont écouté la voix de l'humanité et ont permis à leurs commis de finir leur travail à 8 p. m. Il y a eu deux boutiquiers sans entrailles qui ont fait exception. Nous livrons leurs noms à la vindicte publique. Ce sont MM. A. Piché et P. E. Paquette de la rue St. Laurent. Ils ne gagnent rien à tenir leur magasin ouvert jusqu'à dix heures et leurs clients eux-mêmes sont déçus de les passer au bob. Quand à M. Paquette, la chose ne nous étonne pas. Il a pour voisins des Horaces et des Coriaces qui lui donnent trop de fil à retordre.

M. H. Beaugrand, propriétaire de la Patrie est à Paris. Il est l'hôte de M. Louis Veillot. Un cablegramme nous apprend qu'il doit continuer son voyage jusqu'à Rome où il se confessera au Pape d'un péché qui est dans les cas réservés. M. Beaugrand nous reviendra complètement converti l'ultramontanisme.

M. X... un des commis de la cour du recorder se propose de donner sous peu une conférence dans laquelle il prouvera que le poisson de mer est toujours sauté. La question sera tirée au clair.

Les coineurs

Voilà un titre qui va faire ouvrir les yeux à plus d'un lecteur. Je vous conseille de n'en pas faire autant pour vos dictionnaires, car non-seulement les quarante immortels, mais Larousse lui-même, n'en disent rien. Cela s'explique jusqu'à un certain point, le mot étant de fabrication indigène.

Si notre Académie Canadienne pour se montrer digne de sa devancière, entreprend jamais de publier un dictionnaire canadien, elle n'aura pas la même excuse.

En attendant cet heureux jour, que je ne hâte pas de toute l'ardeur de mes vœux, je vais poser la première pierre du futur monument de notre gloire nationale et satisfaire la curiosité des lecteurs qui doit être à son comble:

Coineur—(substantif masculin) celui qui fait l'action de coiner. Au féminin, coineuse, peu usité.

Coiner—(Verbe neutre) se tenir au coin d'une rue.

Attendez! attendez! messieurs, ne jetez pas le journal si vite sous prétexte que vous en savez assez long. Ce n'est qu'une définition élémentaire, à l'usage des commençants; celle qui contiendra le petit dictionnaire de l'académie. Mais le gros dictionnaire, la grande édition, donnera l'étymologie, les divisions, les nuances etc., elle citera les meilleurs auteurs qui auront écrit sur ce sujet, et j'espère bien voir mon nom figurer dans cette nomenclature, à côté d'extraits de ce genre: "Dans toute société bien organisée, les coineurs sont indispensables" Le Grognard du 6 Août 188... Monsieur O. M. fait un coineur émérite. Dictionnaire des contemporains.

Il y a trois classes de coineurs. Les vrais coineurs, les coineurs anonymes et les coineurs par nécessité.

Les premiers sont les seuls authentiques et c'est d'eux qu'on a pu dire: On naît coineur, on ne le devient pas.

Le vrai coineur n'a pas moins de cinq ou six coins dans son repertoire; le coin du matin, le coin du midi, le coin du soir, un coin pour la pluie, un coin pour le beau temps.

Je vous défie de mettre le nez dans la rue et de lui échapper. Cependant vous n'avez rien à craindre, le vrai coineur est honnête. Il n'a aucune mauvaise intention. Il est là, parce qu'il est dans sa nature d'y être. Il n'a seulement pas l'excuse de la curiosité. Il se tient à son poste sans ostentation et sans bravade, comme sans timidité et sans honte. Il ne lui vient même pas à l'idée que sa présence continuelle au même endroit peut être trouvée insolite ou même remarquée.

Le coineur anonyme, lui, a un autre emploi; il n'est pas coineur par état. Il rougirait même d'être pris pour un coineur. Aussi, le voit-on toujours affairé, toujours agité, toujours sur son départ, mais toujours au coin. Comme

signe distinctif, il porte des papiers à la main, ou un livre sous le bras, et parle continuellement de ses nombreuses occupations.

Les vrais coineurs eux-mêmes s'y laissent prendre, ils croient qu'il n'est là qu'en passant, et lui font assez bon accueil. Ils gardent tout leur mépris et leur colère concentrée pour le coineur par nécessité. C'est le plus commun, il s'appelle le gion et menaçait de devenir épidémique si la protection n'était venue donner un autre cours aux occupations de la jeunesse canadienne.

Les reporters en quête de nouvelle; les commis sans place; les préleveurs d'emprunts forcés; les organisateurs de parties de pêche dont les invités paient les dépenses; les amoureux conduits qui veulent savoir à qui leur belle inhumaine les a sacrifiés; les collectionneurs de calembours; les prophètes politiques; les... mais je m'arrête, car en voilà assez pour vous donner une idée de ce que vous avez eu failli perdre, lorsque, mu par un sentiment de sottise fatuité, vous aurez été tenté de laisser là le journal.

Ai-je bien fait de vous avertir de continuer!

Le vrai coineur n'a rien à craindre, il ne dégènera jamais, il n'a pas d'autres passions. Mais les autres, ne coinent pas impunément. De coineur on devient vite *loafer*. Petit à petit on abandonne le coin et on traîne les raes. Lecteurs, gare à vous.

L'instruction d'Octave

De tous les plaisirs d'ici-bas, le sommeil, dit-on, est le seul dont jouisse pleinement le malheureux.

Eh bien, pas du tout! elle et moi, nous étions malheureux... et nous ne pouvions pas dormir!

Un certain 16 juillet, le lendemain du terme, Clara me réveilla brusquement sur les six heures.

— Ecoute donc, me dit-elle.

Des cris aigus, discordants, épouvantables retentissaient dans la cour et se succédaient de minute en minute. Cela vous déchirait le tympan et, peu à peu, vous mettait en branle tout le système nerveux.

Je sautai du lit et j'ouvris la fenêtre.

L'auteur de ce vacarme était un énorme perroquet gris, entré, de la veille, dans la maison, avec les nouveaux locataires omménagés dans le logement situé au-dessous de notre chambre.

Au beau milieu de sa cage, placée sur le balcon que dominait notre fenêtre, le monstre hurlait, tout regaillard par le soleil de juillet qui le chauffait de ses rayons ardents.

— Est-ce qu'il va nous régaler ainsi chaque matin de son tintamarre? me demanda ma camarade avec épouvante.

Hélas! ce fut ce qui arriva!

Chaque jour, dès l'aube et jusqu'au crépuscule, ce fut, pendant toute la semaine, un si effrayant

ble charivari que, n'y pouvant plus tenir, je descendis, à demi fou de rage, chez les propriétaires de l'infâme perroquet.

Je crois voir encore ces deux époux. Du mari, je ne dirai trop rien. Du prime-bord, je reconnus en lui l'esclave docile de sa hargneuse moitié, une grande sèche aux lèvres pincées.

A ma requête que, le matin au moins, ils missent leur cage à une fenêtre que leur local possédait sur la rue afin que moi, dont la chambre s'éclairait sur la cour, je pusse dormir, la bourgeoise me répondit d'un ton tranchant:

— Bien désolée, mais comme notre fenêtre de la cour reçoit en ce bon soleil qui rend Octave si heureux, sa cage ne quittera pas la fenêtre de la cour.

Ma démarche, on le voit, n'avait servi qu'à m'apprendre que notre bourreau se nommait Octave.

Le mari qui, après l'arrêt rendu par son épouse, me reconduisit jusqu'au carré, chercha, chemin faisant, à donner une excuse à ce refus de sa moitié.

— Voyez-vous, me dit-il, le soleil, c'est la seule distraction d'Octave. Il s'ennuie, le bon chéri, auquel la Providence a refusé le don de la parole.

— Ah! il ne parle pas, votre perroquet?

— Ma femme et moi, nous n'avons jamais pu arriver à lui faire répéter un seul mot, me répondit ce monsieur qui, lui, s'appelait Lombard.

Je remontai chez moi, ruminant vingt projets de vengeance qui, tous, boutissaient au même dénouement: la mort du perroquet.

— Oh! non, non, il ne faut pas tuer l'animal! ça nous porterait malheur! s'écria Clara, ému par ma proposition d'un crime.

— Alors, adieu à notre bon sommeil du matin! coupable... mais pas d'assassinat!!!

Au bout de trois jours, pendant lesquels j'étudiai les habitudes du ménage Lombard, je m'écriai, pantelant de joie:

— J'ai mon moyen!!!

M. Lombard était employé dans un ministère. Chaque matin à neuf heures, il partait pour son bureau. A onze heures, son ménage était fait et son déjeuner absorbé, Mme Lombard, qui était maîtresse de piano, s'en allait à son tour donner ses leçons en ville, après avoir soigneusement renouvelé les provisions d'Octave. A quatre heures, elle était de retour pour préparer le dîner du ménage, précédant son mari d'une vingtaine de minutes. Le papier de musique n'était pas mieux réglé que ces bourgeois sans domestiques.

C'était ainsi, quotidiennement, un laps de cinq heures pendant lequel Octave, dans sa cage sur le balcon, vivait sous l'œil de Dieu... et sous le nôtre! Ce fut donc ce moment de la journée que nous employâmes à préparer notre vengeance.

Chaque jour, sauf le dimanche, aussitôt Mme Lombard détalée, nous pêchions la cage sur le balcon et la faisions monter jusqu'à nous au moyen d'une ficelle armée d'une grosse épingle en crochet qui allait se prendre dans les barreaux. Pendant cette ascension, qui ne s'opérait pas toujours dans les meilleures conditions d'équilibre parfait, l'animal criait à plein gosier, mais que nous importait sa fureur?

La cage une fois arrivée à destination, c'est-à-dire dans notre chambre, on la plaçait sur la table et, immédiatement, Clara la recouvrait d'un jupon ou d'un tablier.

Alors, durant cinq heures, à ce

perroquet attentif dans l'obscurité qui le rendait muet, Clara et moi, nous relayant avec opiniâtreté dans notre tâche, nous répétions invariablement la même phrase.

Nous avions résolu de triompher de cette volonté de la Providence qui, au dire de M. Lombard, avait refusé à son perroquet le don de la parole.

Cela dura un bon mois!!!

Inutile de dire que, vingt minutes avant le retour de Mme Lombard, notre ficelle redescendait Octave et sa cage sur le balcon.

Enfin un dimanche, alors que les époux, libres ce jour-là, déjeunaient près de leur fenêtre ouverte, devant la cage d'Octave, le perroquet se dressa sur son bâton et, de sa voix la plus stridente, envoya à tous les échos de la cour cette révélation indiscrète:

M. Lombard a un amant!

Vous comprenez l'effarement prodigieux du ménage en entendant cette phrase que l'oiseau, tout fier de montrer son savoir, se mit, pendant toute la journée, à répéter de quarante à cinquante fois par heure.

Était-ce par prudence de femme coupable? Était-ce par indignation d'épouse colomniée? Toujours est-il que le lendemain, Mme Lombard, dans un accès d'exaspération, étrangla son Octave.

Dès lors, ma camarade et moi nous pûmes faire cette grasse matinée que nous aimions tant.

EUGENE CHAVETTE.



LA GUERRE EN EGYPTE.

L'Egypte. — Arrive qui plante, je suis toujours certain d'être écrasé. (Puck)

CHAPUT ET MASSE

Venant de recevoir 2000 pièces de Tweed nouveaux patrons vous vendront ces tweeds à 20 pour cent de réduction.

Tous habillements fait à son ordre seront garanties.

BOSTON CUTTER.

CHAPUT & MASSE,
17 ST. JOSEPH.

BOISSEAU Freres

Nos ventes se font de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

Les samedis nos magasin sont ouverts toute la soirée.

BOISSEAU FRERES.

DEPARTEMENT des TWEEDS

Reduction de 30 40 et 50 pour cent pour couler complètement quelques lignes.

BOISSEAU FRERES.

MOUCHOIRS

3000 Mouchoirs blancs à 3 cts.
5000 " couleur 4 cts.
10000 " fil à 5 cts.

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

BOISSEAU FRERES.

MOUSSELINE

Mousseline blanche, seulement 5 cents.

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

BOISSEAU FRERES.

BAS et CHAUSSETTES

Assortiment considérable depuis 8 cents.

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

BOISSEAU FRERES.

INDIENNES.

Quantité énorme de patrons nouveaux et du plus beau choix. Prix réduit à 6 cents.

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

BOISSEAU FRERES.

SOIRIES

Lot de soie américaine très important. Prix uniques 39, valeur réelle 65 cents.

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

BOISSEAU FRERES.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Au Feu! Au Feu!

\$10.000

DE

MARCHANDISES

ENDOMMAGEES

PAR LE FEU ET L'EAU

Aussi la balance du Stock de banqueroute de Jordan, Thibaud & Co., y compris un lot de Couvertes et 75 pièces de bonne flanelle dans les meilleures couleurs, pour être vendus à 60 cents dans la piastre.

PREMIER ARRIVE,
PREMIER SERVI

J. T. JORDAN.

No. 289 ST. LAURENT.

LOGIQUE

Un gommeux, qui avait reçu la veille une rince au baccarat, disait d'un ton tragique à sa petite sœur, une fillette de quatre ou cinq ans :

— Ah ! Nini, que la vie est amère !

A quoi l'enfant lui répondit :

— Nini sait pas ; Nini n'a pas goûté !

PHILOSOPHIE

Mme P..., une mondaine en retraite, était l'autre soir à l'Opéra en toilette plus que décolletée.

— Sapristi ! lui dit un de ses anciens familiers, mais un peu plus, ma chère, on vous verrait le cœur !

— Bah ! fit mélancoliquement Mme P..., vous savez bien que quand il y a un mort dans la maison, on laisse la fenêtre ouverte.

LES PROFESSEURS

Madame X... a mis son petit garçon en pension.

Au bout de cinq ou six jours l'enfant se plaint d'avoir été battu.

Reproches de la mère au professeur ; elle lui fait comprendre qu'en aucun cas un homme ne doit s'abandonner à un mouvement de colère.

— Madame, lui répond celui-ci, jamais je n'ai été l'esclave de mes passions ; tous les actes de de ma vie sont soumis à l'examen de la réflexion ; jamais je n'ai frappé un élève quand j'étais sous l'empire d'un mouvement d'impatience ou de colère. Je puis d'ailleurs vous en donner la preuve. Et après avoir sonné, le professeur donne l'ordre de faire venir l'élève Durand.

L'élève Durand apparaît. Il a douze ans, est fort mal peigné, porte une veste et un pantalon trop courts, des bottines hérissées d'élastiques rompus ; les poches sont bourrées de cahiers, mouchoir, toupies, ficelles, billes, etc., etc. ; il mâche consciencieusement un petit morceau de caoutchouc.

— Vous voyez cet élève, madame, dit le professeur, il a obtenu ce matin la première place en histoire ; je suis enchanté de lui, il est sur le chemin du prix d'excellence ; je viens de le combler d'exemptions ; (oh bien ! il y a huit jours, il a été impoli avec moi ; l'ai-je châtié ?

— Non, madame, fait le jeune Durand, avec véhémence.

— J'étais trop indigné, ajoute le professeur ; puis se tournant vers Durand, maintenant que je ne le suis plus, voilà ton affaire ! retourne à l'étude !

Et ce disant, il grille le futur prix d'excellence, qui disparaît soudain.

La maman retira immédiatement son rejeton de la pension.

Elle a peut-être eu tort.

PREVOYANCE.

Une famille qui habitait précédemment l'intérieur de Paris est allée demeurer à Vincennes, non loin du polygone d'artillerie.

Il faut dire que ces personnes possèdent un vieux chat qu'elles avaient chez elles du temps du siège et qui en a naturellement partagé les privations.

Il paraît que cette animal a gardé le souvenir de cette époque car, dès qu'il entend le canon, il dévore son mou, lape son lait, va voler dans le buffet, en un mot, se met à manger avec voracité, comme s'il voulait faire des provisions !

AU BAZAR

Un passant, voyant une brosse d'une forme bizarre et s'adressant au marchand :

— Tiens ! ça doit être commode ce machin-là...

Puis, après avoir réfléchi un instant :

— A quoi ça sert-il ?

A L'ASSAUT

Un jeune homme du monde, beau gaillard, bien taillé, se présente dernièrement chez X..., un professeur bien connu, pour y prendre quelques leçons.

Le professeur lui demande d'abord de lui montrer ce qu'il sait.

— Ma foi rien ! répond naïvement le jeune homme.

— Essayez toujours, réplique X..., et il lui met en main un bâton, pendant que lui-même s'arme d'un autre bâton pour parer les coups.

— Frappez-moi ici, lui dit le professeur en lui montrant sa tête.

— Mais si je vous faisais mal.

— Ne craignez rien ! allez-y de toutes vos forces ; je m'en tirerai toujours.

Fort de cette assurance et surtout de son poignet, l'élève décoche un coup admirable, trop admirable, hélas ! puisqu'il atteint le professeur à la figure et lui abat trois dents, sans que celui-ci ait rien pu parer.

Effrayé de son premier coup, l'élève jette son bâton et se précipite vers X... pour le secourir.

Mais celui-ci l'arrête du geste, et, préoccupé de la beauté du coup, lui dit simplement :

— C'est bien ! seulement il ne faut pas lâcher le bâton !

LES AFFAIRES

Le fils d'un très-opulent homme d'affaires veut absolument épouser une cocotte qui le tient sérieusement dans ses griffes roses.

Le père intervint.

La pieuvre blonde demande un million pour rompre.

On transige pour cinq mille francs, et c'est le fiancé de la veille qui vient annoncer cette nouvelle à son amie.

— On vous comptera cinq mille franc, dit-il, seulement vous m'en donnerez la moitié !

— Et pourquoi cela ?

— Tiens c'est moi qui vous ai apporté l'affaire, ça vaut bien cinquante pour cent !

CALINO ENFANT

Calino, en revenant de l'école, s'est battu avec un camarade et a attrapé une grande écorchure au front. Son père lui dit : — Qu'est-ce que tu as là ? — Papa, j'ai rien. — Mais si, tu as quelque chose. — En mangeant trop vite, je me suis mordu au front !

— Imbécile ! est-ce qu'on se mord au front ?

— Tiens ! je suis monté sur une chaise.

AU CHEMIN DE FER

Le colonel ... est un vieux militaire qui déteste les pékins qui font les mirliflores.

L'autre jour, en prenant le train pour une station voisine de Paris, il cherchait vainement le compartiment des fumeurs — que par parenthèse, on oublie fort souvent. Il ouvre enfin un wagon où s'étaient un de ces jeunes gens qui trouvent « très-chic » de porter la chemise décolletée jusqu'au milieu de la poitrine, avec une cravate d'un tendre très-osé.

Le colonel claque ta portière et s'éloigne en murmurant :

— Pardon !... wagon des dames seules !

NOUVEAUTE ATTRAYANTE

Une curiosité qui mérite d'être vue est sans contredit la nouvelle table de billards à six côtés avec pin-pool automatique. C'est la seule table de ce genre dans la puissance. Elle a été importée à Paris frais pour le Restaurant l'Alphonse, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

L'inauguration du nouveau jeu qui est très intéressant pour les jou urs de billards se fera ce soir. Allons-y en foule.

GALERIE D'ART

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN.

No. 18 rue St. Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti.

Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AGROSE, Romance 30 E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS ! Romance 30 LECOCQ.
- TOUT LE MONDE ! Mignonne, chère ... 50 E. LAVIGNE.
- LAISSÉ MOI CONTEMPLER ! Mélodie ... 30 GONARD.
- Dernier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GERZA, Polka 40 (Immense succès moyen difficulté.)
 - TOUJOURS AIMÉ ! Valse 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame, Montréal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER.

Montréal 12 Nov.— n. o.

LA MEAT COMPANY.

Hourra ! le prix de la viande a baissé de 3 cents par livre à l'écart de Charles Mounier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert Meunier n'achète que des viandes de premier choix à la Nouvelle Compagnie ce qui lui permet de vendre à des prix beaucoup plus raisonnables que ceux des bouchers des marches.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

ILE GROSBOIS



LES SPLENDIDES VAPEURS

MONTARVILLE et SOUTH EASTERN

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

- QUAI JACQUES-CARTIER,
- LUNDI 10.30 a.m 2.30 5.00 p. m
- MARDIS " " " "
- MERCREDIS " " " "
- JEUDIS " " " "
- VENREDIS " " " "
- SAMEDIS, 1.40, 2.45, 5.00 p. m
- DIMANCHES, 1.45-2.45 p. m

Les Samodis Matins sont réservés pour les Picnics des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR

- Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.
- Dames, semaine 10c dimanche 19 c.
- Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur Montarville peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

OVIDE DUFRESNE,

G., C. N. L., 14 rue Roundling. Montréal 29 juillet 1882.

FIRE WATER PROOF PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau l'ATELIER, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

RESTAURANT RABAT.

25 et 27 COTE ST. LAMBERT

(Ancienne Maison Beau.)

Cet établissement a été complètement restauré et meublé à neuf par M. Rabat dont le talent comme cuisinier français est bien connu à Montréal. Diners à 15 cents de 11 à 3 heures. Dîner complet 25 cts., en cabinets particuliers. Soupe, Poisson, Viande, Légumes, Dessert. Vins de premiers crus, importés spécialement pour cette maison.

F. RABAT.

Propriétaire.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert.

- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.